

90573-129-8

0cm

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

90573-129-8

90573 - 129 - 8

Comte BEGOUEN

Chargé du cours de Préhistoire
à la Faculté des Lettres de Toulouse
Directeur des Antiquités préhistoriques de la région du Midi

A propos d'une découverte récente

DE LA LECTURE DES GRAVURES PRÉHISTORIQUES

Conseils à mes étudiants



ÉDITIONS DU MUSEUM
Jardin des Plantes
TOULOUSE

B.U Arsenal



D108882313 0

A PROPOS DES PLAQUETTES GRAVÉES DE LA GROTTE DE LAMARCHE



La communication faite à la Société préhistorique française, par M. Lwow, sur les plaquettes gravées de la grotte de Larche à Lussac-les-Châteaux (Vienne), a produit une vive sensation dans le monde savant et soulevé de très vives critiques. Le moins qu'on en dise, est que ses interprétations sont hasardées et appellent des réserves formelles. De plusieurs côtés, on me demande avec insistance mon opinion. Après beaucoup d'hésitation, je me décide, à propos de cette communication, d'émettre certaines idées sur la lecture des plaquettes gravées en général et sur la prudence qui s'impose dans les conclusions à en tirer (1).

Je diviserai cette étude toute objective, en trois chapitres où j'examinerai successivement :

- 1° Le gisement lui-même, sa description;
- 2° L'historique des fouilles;
- 3° Le déchiffrement et les interprétations des gravures.

I

Le gisement lui-même, sa description.

Je dirai tout d'abord que ce gisement paraît excessivement important et présente un grand intérêt à divers points de vue, ainsi que me l'avait dit Breuil, et ce qui m'a été répété de vive

(1) Je tiens, dès le début de cette étude, à répondre au reproche que l'on pourra m'adresser avec un semblant de raison, qui est de critiquer des interprétations sans avoir vu les pièces elles-mêmes. Cette observation aurait sa valeur, si j'émettais la prétention de présenter une interprétation quelconque des gravures litigieuses, mais je m'en garderai bien. Ma critique est purement *négative*, je ne dis pas ce qu'il peut y avoir sur ces pierres gravées, mais bien ce qui ne peut *pas s'y trouver* et c'est malheureusement ce que M. Lwow prétend y avoir vu.

voix ou par écrit, par plusieurs visiteurs du gisement. D'abord, on y a recueilli un grand nombre de plaquettes gravées du même genre que celles que nous a donné à Breuil, Casteret et à moi, la grotte de Labastide (Hautes-Pyrénées) (1); on en a trouvé dans d'autres gisements : Limeuil (2), Bèdeilhac (3), les Trois-Frères (4), etc., enfin, la longue série des incisives de cheval ornées de dessins géométriques, comme celles trouvées à Ladousse, par M. Rousseau, est de nature à intriguer les préhistoriens et à exciter leur esprit de déduction.

Il serait donc fâcheux que ce gisement, évidemment remarquable, soit en quelque sorte discrédité par une étude imparfaite et des hypothèses hasardées.

Dans un article de la S. P. F. de décembre 1940, MM. Péricard et Lwow ont donné du gisement une description assez confuse, dont il semble résulter qu'il a subi des remaniements tout au moins superficiels, puisque les auteurs disent que *la couche archéologique est partiellement rasée* et qu'ils signalent des cônes d'éboulis et des murs (de quelle époque?) renfermant des dalles préhistoriques.

II

L'histoire des fouilles.

Les auteurs sont assez sobres de détails sur ce point, particulièrement important en l'espèce pour des raisons que je vais exposer. Il résulte de renseignements provenant de sources diverses, mais concordants, que MM. Lwow et Péricard n'ont pas été les seuls à fouiller cette grotte. On prétend que, soit avant, soit après qu'on se soit aperçu de la valeur scientifique de ce gisement, plusieurs fouilleurs y auraient travaillé, *avec ou sans l'autorisation* des propriétaires. En présence de ces faits, il serait utile de savoir si M. Lwow a trouvé *lui-même* et à quel endroit, les diverses plaquettes qu'il a décrites. On raconte que des visiteurs auraient emporté les produits de leurs fouilles (*donnés* ou simplement *confiés*, il y a contestation sur ce point). Quelques-uns de ces objets auraient été vendus à

(1) Comte BÉGOUEN, *La grotte de Labastide*, I. P. E. K., Berlin, 1938.

(2) Dr CAPITAN et abbé BOUYSSONIE, *Un atelier d'art préhistorique, Limeuil*.

(3) Comte BÉGOUEN, *La grotte de Bèdeilhac*, I. P. E. K., 1929.

(4) Louis BÉGOUEN, *Pierres gravées et peintes de l'époque Magdalénienne*, in Mélanges Bégouen, Toulouse, 1939.

une tierce personne. C'est alors seulement qu'on se serait aperçu de l'importance des gravures, d'où réclamations et, en fin de compte, don de ces pièces au Musée de Saint-Germain. Là, elles auraient été examinées avec soin par des spécialistes qui auraient conclu à leur authenticité. Cela met nettement hors de doute la bonne foi de M. Lwow.

Malgré toute l'estime que j'ai pour ceux qui ont, à l'examen des pièces, admis l'authenticité et malgré la confiance que m'inspire leur érudition, je me permets de formuler des réserves, car, avec mon expérience de vieux fouilleur et de découvreur de plaquettes, je crois pouvoir — et aucun spécialiste ne me contredira — déclarer qu'il y a presque *impossibilité*, à la simple étude d'une pierre gravée, de reconnaître si la gravure est ancienne ou moderne. On peut être affirmatif lorsqu'il s'agit d'une gravure sur os, car il y a des éléments de conviction; patine de la surface et des traits, esquilles, etc.... Nous n'avons rien de semblable pour la pierre dont la surface ne s'altère pas (sauf pour les rupestres du Sahara). L'examen spectroscopique peut révéler si un outil de métal a été employé pour la gravure; mais si le faussaire s'est servi d'un silex, on ne peut rien voir. De petites parcelles de stalagmite dans les traits peuvent-ils être la preuve que la pièce a séjourné longtemps dans un milieu calcaire humide? J'ai publié naguère les aveux d'un faussaire tchèque, expliquant comment il fallait opérer pour avoir de fausses concrétions calcaires (1).

Mon opinion bien nette est que pour les pierres gravées, *nous n'avons d'autre critérium certain d'authenticité que la parole du fouilleur*, à qui il faut faire confiance. On voit donc à quel point il est indispensable que le fouilleur soit franc et loyal, afin qu'on puisse ajouter foi à sa parole, lorsqu'il dit : « J'ai trouvé moi-même cette pièce, dans telles conditions. »

Après cet exposé de principe je m'empresse d'ajouter que, dans le cas présent, tout le monde est d'accord pour reconnaître l'authenticité et l'importance des découvertes de Lamarche. Seule leur interprétation par M. Lwow est *non moins unanimement* critiquée.

(1) Comte BÉGOUEN, *Les dendrites comme preuve d'authenticité*. Bulletin de la S. P. F., 1932.

III

Déchiffrement et interprétation des pièces.

Tous ceux qui se sont livrés à l'étude des gravures préhistoriques, qu'elles soient sur parois ou sur fragments de pierre, se sont souvent trouvés en présence d'un tel enchevêtrement de traits qu'il est absolument impossible de s'y reconnaître. Nous avons dans la grotte des *Trois-Frères* des parois tellement couvertes de traits en tous sens, que Breuil lui-même, dont l'œil est si aigu et l'esprit critique si avisé, a été obligé de renoncer à y voir quoi que ce soit. On se demande à quoi, cet embrouillamini pouvait répondre et si les préhistoriques eux-mêmes y voyaient quelque chose. J'ai alors émis cette hypothèse que ces parois étaient probablement considérées comme sacrées, et qu'au moment où l'on devait s'en servir pour les cérémonies magiques de dessin, on les enduisait de couleur ou de sang qui, recouvrant les anciennes gravures, les faisait disparaître; on gravait alors sur une surface en quelque sorte vierge, mais sous laquelle le silex mordait la pierre et laissait une trace visible lorsqu'avec le temps, la couche superficielle de peinture ou de sang avait disparu (1).

On peut même remarquer en certains endroits, en particulier sur la paroi où est peint le grand claviforme rouge au bout des galeries supérieures de la caverne des *Trois-Frères*, des traces très nettes de raclage pour nettoyer la surface de ce panneau (2).

Peut-être en était-il de même pour les petites pierres gravées, sur lesquelles il est parfois excessivement difficile de discerner un sujet défini au milieu de toutes ces lignes entrecroisées. Il faut examiner les pièces sous des éclairages variés, les présenter à la lumière rasante, sous des angles divers et on arrive parfois à des interprétations d'une variété surprenante. Nous avons une plaquette inédite des *Trois-Frères* où nous avons vu une femme écartant les jambes : d'autres prétendent qu'il s'agit d'une bête qu'on éventre, et ma foi, quoique nous mainte-

(1) Comte BÉGOUEN, *Observations nouvelles dans les grottes des Pyrénées*, in *Mélanges Gorgianovitch-Kramberger*, Zagreb, 1925.

(2) Jacques BÉGOUEN, *De quelques signes gravés et peints des grottes de Montesquien*, in *Mélanges Béguen*, 1939.

nions notre lecture, il faut reconnaître que l'autre opinion est possible.

Devant certains enchevêtrements de traits, il faut renoncer à trouver une lecture raisonnable, car il se peut que nous soyons en présence de dessins volontairement détruits et rendus illisibles. Pour une raison que nous ignorons, l'artiste lui-même aurait effacé son œuvre, en la raclant en quelque sorte avec rage. J'ai naguère cité dans l'*Anthropologie*, des œuvres d'art ainsi détruites volontairement même avant leur complet achèvement (1).

*
**

On ne s'improvise pas déchiffreur de gravures préhistoriques : il faut posséder un certain nombre de qualités essentielles; physiquement, une très bonne vue; moralement, de l'objectivité, peu d'imagination, mais de vastes connaissances et de la mémoire de façon à pouvoir comparer mentalement ce qu'on voit — ou croit voir — avec ce qui a été reconnu sur d'autres dessins. Il n'est pas mauvais non plus de ne pas se contenter de sa propre opinion et ne pas craindre de s'entourer d'avis autorisés. Les conseils d'un Breuil et d'un Bouysonie ne sont pas à dédaigner.

Il faut donc se montrer *excessivement prudent* dans les déchiffrements et ne pas vouloir toujours imposer son opinion, surtout lorsqu'elle est en contradiction formelle avec ce que l'on sait d'autre part de science certaine.

Certaines interprétations de M. Lwow sont aussi inacceptables que si quelqu'un voulait que dans le texte confus d'une charte de Charlemagne, il fut question de Napoléon. Le bon sens suffirait pour affirmer que c'est impossible.

M. Lwow est trop affirmatif, c'est ce qui met le lecteur sur ses gardes. Un peu d'hésitation, de réserves, quelques « il m'a semblé que... » — « on dirait que... » n'auraient pas été inutiles.

Je regrette d'avoir à le dire, mais c'est ma conviction absolue : dans sa communication M. Lwow manque de sens critique, d'esprit scientifique et, ce qui est grave, de véritables connaissances préhistoriques. Il n'a pas la mentalité paléolithique, il est resté dans son état d'esprit d'homme moderne. On a la

(1) Comte BÉGOUEN, *Une sculpture en bois de renne de la grotte d'Eulène*, *Anthropologie*, 1912.

fâcheuse impression (et je ne suis pas le seul à l'avoir) qu'il est heureux d'épater le public, en chambardant toutes les notions admises jusqu'à présent. Et il veut en tirer profit. Le double rappel en première page des *copyright* indique des préoccupations d'ordre pécuniaire peu habituelles dans le monde savant. Sa façon de procéder est quelque peu dictatoriale, il ne donne pas les éléments nécessaires pour une discussion qu'il semble ne pas désirer. Il montre ce qu'il a vu et le présente comme définitif. Il impose sa lecture en publiant ce qu'il a vu — ou cru voir — séparé de son contexte, de cet embrouillamini de traits qui rend la lecture difficile; seule cependant, la photographie, avec sa brutalité physique, est véritablement documentaire et encore? elle peut causer des erreurs, car, malgré soi, dans un dessin si complet et si objectif qu'on le veuille, on donne au sujet que l'on a dégagé des mille lignes qui l'entouraient une valeur particulière qui frappe l'œil et peut l'influencer, *c'est une question de suggestion*. Lorsque je montre notre collection de pierres gravées, je commence toujours par présenter le dessin de chaque pièce avant de la mettre en mains du visiteur, afin qu'il sache ce qu'il va voir et ne perde pas son temps à débrouiller le lacs de traits de la gravure. Cette façon de procéder n'empêche pas, bien entendu, que je recueille toujours avec intérêt les critiques et les suggestions des uns ou des autres. Il m'est même arrivé d'y trouver de précieuses indications.

Pour confirmer ce que je viens de dire de la nécessité de ne pas séparer trop tôt de son entourage la figure que l'on dégage, je rapporterai un mot de l'abbé Breuil un jour que je l'assistais lorsqu'il relevait les dessins de la grotte des *Trois-Frères*. Je lui demandais ce que signifiait un trait qu'il était en train de calquer. « Je n'en sais rien, me répondit-il, *je copie ce qu'il y a*, nous l'expliquerons plus tard... si possible. » Mot fort juste, indiquant un état d'esprit très sage, gardant toute liberté d'interprétation, sans être influencé par une idée préconçue.



Jamais, autant que dans l'étude de ce genre de pièces, le préhistorien doit faire preuve de ces qualités, indispensables, avec la loyauté : l'esprit d'observation et l'esprit de déduction, mais, comme je ne manque jamais de le dire à mes étudiants,

il faut se méfier du parti-pris et des *excès de l'imagination*; et c'est, j'en ai peur, ce dont M. Lwow ne s'est pas assez garé. Les hypothèses sont dangereuses quand elles sont paradoxales et quand elles ne se basent pas sur des points *absolument indiscutables*, et surtout elles ne doivent pas être en contradiction avec des faits prouvés, ce qui est malheureusement le cas pour celles émises avec une certaine légèreté, semble-t-il à un grand nombre de préhistoriens, par M. Lwow. C'est là le principal grief qu'ils formulent contre lui, ainsi qu'un grand nombre, et non des moins estimés, me l'ont écrit.

Il fait table rase de tout ce qui a été découvert avant lui. Tout ce que les travaux de nombreux savants nous ont fait connaître sur le climat froid de cette époque, sur l'habillement primitif des hommes d'alors, est pour lui, nul et non avenu. Nous avons toutes sortes de raisons de savoir que l'usage des plantes textiles, et par conséquent des étoffes n'était pas connu. Les gens se vêtaient des peaux de bêtes, produit de leurs chasses, et marchaient pieds nus (empreintes de pieds dans les grottes de Cabrerets, Tuc d'Audoubert, Niaux, Montespan, etc.) (1), peu lui importe. Il nous affirme, sans rire, qu'il y avait au Magdalénien des vêtements collants avec ganses et parements, des capes, des culottes, des souliers à tiges, etc.... De pareilles affirmations seraient risibles, si le public, qui n'est déjà que trop sceptique vis-à-vis de notre science, ne pouvait y trouver une raison de méfiance et de moquerie.

Que dire aussi de la facilité avec laquelle M. Lwow se base sur certaines figurations humaines, déchiffrées par lui seul, pour admettre la présence simultanée, au Magdalénien III de « primates évolués » (?), de Neanderthaloïdes, d'hommes de Piltdown et de Cro-Magnon. C'est navrant comme méconnaissance de toute donnée scientifique. M. Exsteens a eu bien raison de rappeler que c'est sur des ossements, c'est-à-dire sur des preuves matérielles et absolues qu'on doit se baser pour distinguer les races, les unes des autres, et non sur des lectures plus ou moins douteuses. De nombreux exemples ont prouvé qu'il ne fallait attacher aucune importance aux figurations humaines préhistoriques. Avec la méthode de M. Lwow, on pourrait dire, d'après une gravure de Marsoulas, que les Mag-

(1) Comte BÉGOUEN et Dr H. VALLOIS, *Empreintes de pieds préhistoriques*, Congrès anthropologique d'Amsterdam, 1927.

daléniens portaient *monocle*! Son homme de Lussac est du domaine de la pure fantaisie.

D'après certains dessins de Lamarche, dont l'abbé Breuil m'a naguère montré la reproduction, il y avait *d'étonnantes* et même de belles figurations humaines comme celles données en photographie, fig. 4. Mais je crois pouvoir affirmer que rien, absolument rien dans ce que j'ai vu, ne pouvait se prêter aux interprétations fantaisistes de M. Lwow, de même que rien dans les observations de l'éminent professeur du Collège de France ne permettait de soupçonner qu'il admit un pareil chambardement de nos données préhistoriques.

Il faut être excessivement prudent en ces matières. Cartailhac avait relevé sur une des parois de la grotte supérieure du *Mas d'Azil*, à côté de gravures préhistoriques, une saillie rocheuse devenue par grattages un bizarre profil humain. Il n'avait jamais osé la publier, mais il l'avait en diapositif à la fenêtre de son cabinet de travail. Après sa mort, j'ai publié cette tête en même temps qu'un galet plat de schiste, trouvé dans la Grotte des *Trois-Frères* et dont le contour retouché figurait nettement un profil humain. Un œil tout rond, et d'autres traits achevaient la ressemblance, mais je me suis bien gardé d'en tirer la moindre conclusion.

Surtout dans son premier article (décembre 1940), M. Lwow a publié des photographies à côté de ses dessins, c'est là une bonne méthode scientifique et il est profondément regrettable qu'il ne l'ait pas fait d'une façon générale. Il serait même bon, parfois, d'avoir des agrandissements directs, qui permettent de voir des détails ayant échappé à l'œil nu.

Comparant avec soin photos et dessins, je dois dire que, ainsi que je l'ai déjà dit, je préfère les premières comme étant beaucoup plus scientifiques. De plus, j'ai beaucoup mieux vu dans le premier article, sur la photo 12, que sur le dessin 12 *bis*, le renne à la grande ramure, les têtes d'ours, etc.... En l'examinant dans tous les sens, je me suis rendu compte que les partisans de la théorie des *pierres figures* pourraient y voir une tête de lion, avec oreille, œil, muffle et gueule. Il est vrai qu'en retournant la gravure on verrait encore une tête au front fuyant, avec un petit œil malin et une bouche moqueuse. Ceci dit uniquement pour indiquer les dangers de l'imagination.

Avec les photos, on peut déjà, d'après moi, corriger certaines erreurs d'interprétation. Voici, par exemple, la femme

nue (fig. 12 du deuxième article). Emporté par sa conception d'habillement moderne qui le hante, M. Lwow avait interprété tout d'abord les traits qui sont au-dessus des chevilles, comme étant le haut de chaussures, mais songeant tout à coup qu'il serait bizarre que cette femme n'ait pour tout costume que des souliers à tiges (?) comme l'étrange danseur de la figure 7, il ajoute, mais comme à regret : « ou des bracelets de jambes », ce qui est certainement le cas, ainsi qu'on le voit sur certaines gravures de femmes nues, celle d'Isturitz par exemple.

J'appuierai ces observations par quelques exemples. Lorsque le Docteur Lalanne eut découvert, à Laussel, cet étrange bas-relief, où deux êtres humains sont opposés, on n'eut pas de peine, grâce aux énormes seins d'un des sujets, à y voir une femme, le sexe de l'autre restait douteux, mais comme la photographie semblait indiquer le port d'une petite barbiche, on en conclut qu'il s'agissait d'un homme, ce qui, après tout, est plausible, mais pour d'autres raisons, car l'examen de la pierre elle-même prouva qu'il ne s'agissait que d'un jeu de lumière. D'autres cas me sont personnels : sur une des parois de la caverne des *Trois-Frères*, une tête humaine, sans caractère spécial est gravée au milieu d'animaux. Ayant photographié ce panneau, nous eûmes la surprise, en développant le cliché, de voir cette tête surmonter deux larges épaules et ayant au cou une pendeloque allongée. Etonnés qu'une pareille chose ait échappé à notre vue, nous nous précipitâmes dans la grotte pour vérifier sur place ce fait étrange. Nous fûmes vite fixés : les épaules ? c'étaient tout simplement les corps de deux bisons affrontés, dont les cornes formaient ce qui, sur la photographie avait pris l'allure de pendeloque. D'autre part, examinant à nouveau une pierre gravée déjà publiée, comme portant une gravure de bison, nous y voyons maintenant, très nettement, une tête d'oiseau à grand bec, ayant l'allure d'un cormoran, l'œil est particulièrement marqué, et bien visible sur la photographie, il ne s'expliquait pas avec la première interprétation.

Tout cela montre, *j'insiste là-dessus*, — et ce sera ma conclusion — avec quelle prudence il faut conclure dans des cas pareils.

P.-S. — Pendant le tirage de cette brochure, j'ai reçu de M. l'abbé Breuil, actuellement en mission au Portugal, une lettre qui confirme ce qu'il m'avait dit de l'importance scien-

tifique de ce remarquable gisement; elle est également tellement conforme à ma façon de penser, que je ne puis résister au plaisir d'en donner des extraits :

« Comme je n'ai pas vu l'article de Lwow, je ne puis l'apprécier... mais j'ai vu le gisement de Lamarche à plusieurs reprises, j'y ai fouillé et vu fouiller... j'ai vu tout le matériel trouvé du début jusqu'en avril 1940, c'est-à-dire à *peu près tout*. »

Et après avoir rapidement indiqué les différents animaux gravés sur les plaquettes, l'abbé Breuil parle des nombreuses et *belles* figurations humaines « un homme debout, nez busqué, bras levés, paraissant crier... assez de grosses femmes obèses.... Pas remarqué de vêtements, je ne dis pas qu'il n'y en ait pas, mais il y a tant de traits parasites qu'il faut être *très prudent*, et je vois que Lwow ne l'a pas été, et a laissé trotter, semble-t-il, son imagination. Les Magdaléniens se vêtaient, portaient des ornements, nous le savons, mais que ces gravures en fassent foi, je ne le crois pas — affaire à reprendre avec un esprit plus critique ».

IMPRIMERIE FOURNIÉ. 39 A 43, RUE CONSTANTINE - TOULOUSE

T. W. 5614 des 7 et 14 avril 1942.









